

GROTTE MUREE DE L'OREILLE

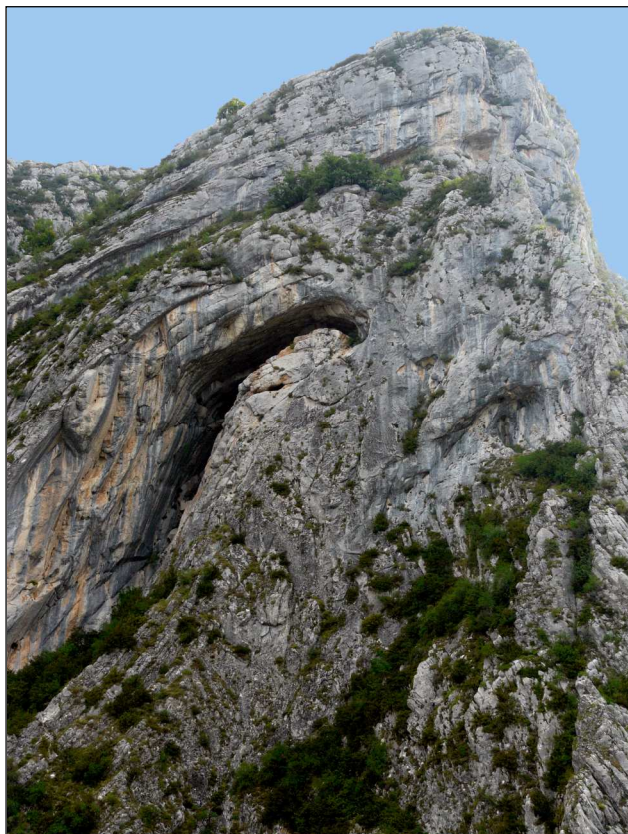
Saint-Auban (Alpes-Maritimes)

Partie supérieure de la Grotte de l'Oreille, laquelle s'est creusée entre deux strates de calcaire dur. Sa genèse pose un intéressant problème géologique

Cette grotte doit son nom à la forme caractéristique de son orifice. Elle s'ouvre haut dans les falaises, en début de la Clue de Saint-Auban et en rive droite de l'Estéron. On ne peut manquer de la voir quand on arrive à Saint-Auban par le sud.

Son accès se fait à partir du fond de la clue, légèrement en amont du premier tunnel de la route D 2211 allant vers Briançonnet. Il faut traverser l'Estéron pour entreprendre une escalade qui commence par une longueur en surplomb de 5 m de cotation VIa-VIb. Suit une autre partie de 5m, équipée de deux points d'amarrage et rendue très glissante par la mousse, surtout après une pluie. Cette difficulté de départ limite l'accès du site aux escaladeurs ou spéléologues confirmés. Il faut ensuite

Curieux phénomène géologique montrant une discordance entre les strates sommitales et la pliure des strates où s'est creusée la grotte. En bas à gauche, la coulée verte par laquelle on accède à la cavité.



remonter un large interstrate, en forte pente et occupé par la végétation. Des cordes fixes de 12 mm de diamètre en équipent plusieurs passages, ainsi que des anneaux pour accrocher des cordes d'assurance ; nous ne savons à qui est dû cet équipement. Il semblerait que la cavité ait fait l'objet de visites guidées, tout comme le canyon situé en dessous. Après environ 70m de dénivellation, on arrive à un dernier passage vertical de 10m équipé partiellement d'une vieille corde nylon jusqu'à 2m de la sortie! Franchi ce dernier obstacle, on arrive au mur qui barre l'entrée de la grotte.

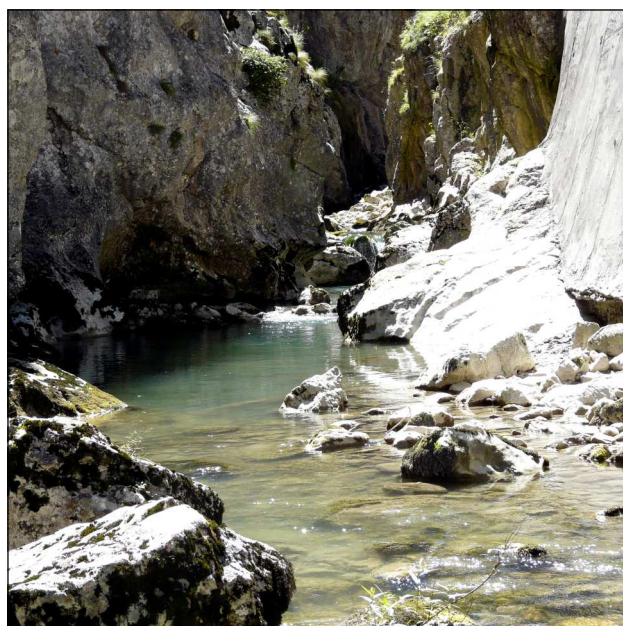
Géoréférencement

Carte IGN 3542 OT (Castellanne)	UTM 32	
X 317.680	Y 4857.730	Z 1075 env

DESCRIPTION ET HYPOTHESES HISTORIQUES

La grotte s'ouvre dans la zone de calcaires plissés entaillée par la clue. Elle s'est creusée, sans doute, à la faveur d'une strate tendre évacuée par l'érosion. De ce fait elle épouse la forme des strates dures qui l'encadrent.

L'Estéron en basses eaux. L'escalade démarre à gauche. On devine le problème d'accès en hautes eaux.



De toutes les grottes murées que nous avons visitées, celle-ci s'avère, et de très loin, la plus difficile à atteindre. Comme vu précédemment, il n'y a pas un passage, mais plusieurs à escalader. Cette difficulté d'accès constituait à elle seule une défense remarquable qui mettait les occupants de la grotte hors de danger. Ces occupants devaient avoir de remarquables aptitudes à l'escalade et je pense qu'en deux ou trois endroits, ils utilisaient des échelles qu'ils retiraient après leur passage. De plus, lorsque la route actuelle n'existait pas, il fallait descendre le fond de la clue sur plus de 300m, ce qui devait poser un problème d'accès durant les hautes eaux.

Le meilleur aperçu que l'on puisse avoir de la cavité se situe sur l'ancien chemin qui traversait la clue avant les travaux de la nouvelle route, en 1887. Ce chemin a été creusé dans la falaise, 30 à

40m au dessus de la route actuelle. Il figure sur le cadastre napoléonien de 1835 et toujours sur le cadastre actuel. Mais, suite à un éboulement on ne peut le suivre jusqu'au bout. De ce chemin, on voit parfaitement la disposition des strates entre lesquelles la grotte s'enfonce sur une profondeur de 30 m, ainsi que le mur qui en barre l'accès, avec ses deux meurtrières.

Le mur défendant l'entrée de la grotte se trouve au bas de la partie verticale dégagée entre les strates. Il en a la largeur, soit 2m. Les montants

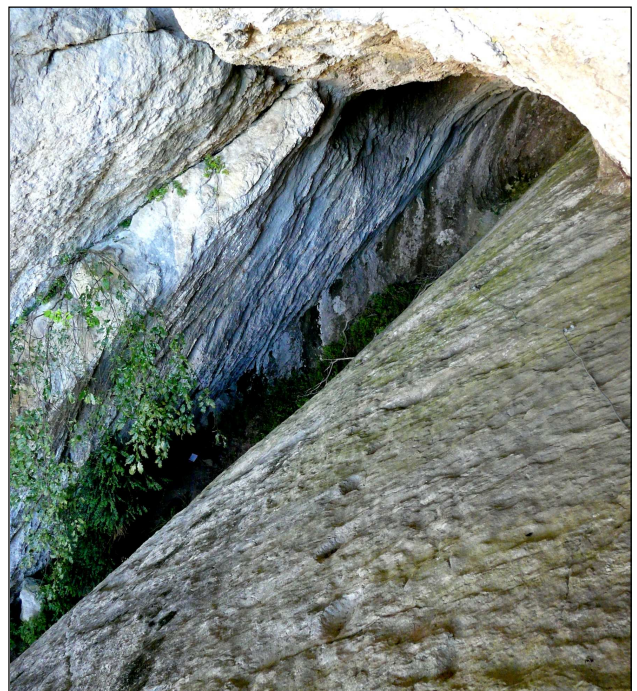


En haut, le mur défendant l'accès à la grotte, au sommet de l'escalade de 10m. On distingue les deux meurtrières, celle de droite est très inclinée.

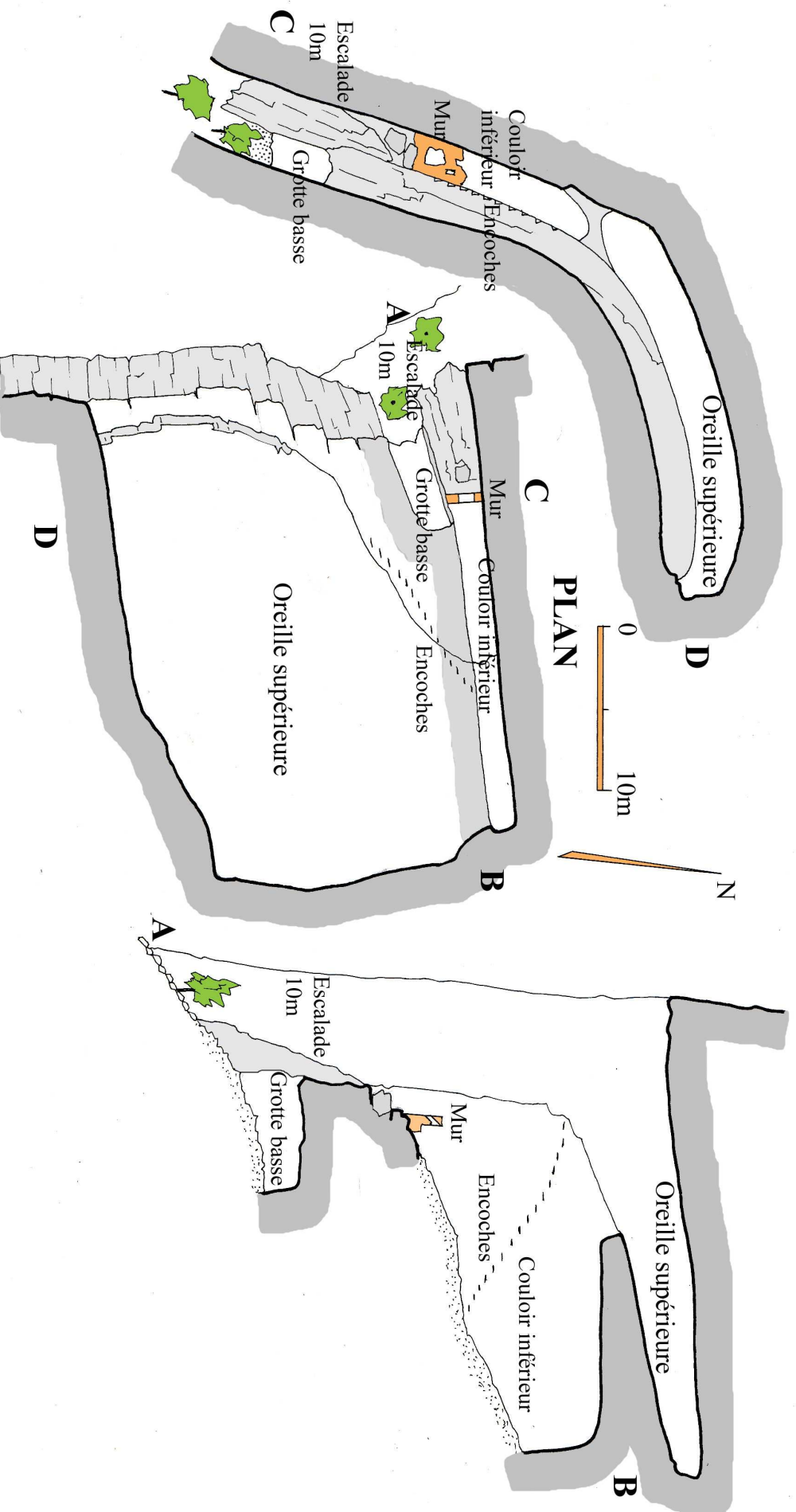
En bas, le mur vu de l'intérieur, avec à gauche la meurtrière plongeante.



En haut, les encoches pour les pieds, telles qu'elles apparaissent au bas de la paroi.
En bas, vue plongeante quand on parvient en haut de la paroi.



GROTTE MURÉE DE L'OREILLE



Croquis d'exploration de Paul Courbon, 8 août 2011.



La partie supérieure de l'oreille, avec l'extraordinaire plissement des strates. La hauteur de la voûte varie ici de 3 à 2m. La paroi du fond montre une roche différente, expliquant son ablation entre deux couches dures. Il n'y a pas au plafond le noir de fumée, indiquant une occupation fréquente ou de longue durée.

et le linteau de la porte qui s'y ouvre se sont écroulés, aussi, la forme de cette dernière est-elle irrégulière. D'après Stéphane Fulconis, un linteau subsistait encore en 1990 et l'accès plus fréquent généré par la création de voies d'escalade a causé des dégâts au mur, dont plusieurs pierres ont basculé.

Deux meurtrières pour armes à feu subsistent encore dans le mur, au dessus de la porte. Elles permettent de dater ce mur au XVI^e siècle au plus tôt. La direction de l'une de ces meurtrières est horizontale, la seconde est fortement plongeante pour pouvoir tirer sur l'escalade d'accès ; une marche a été bâtie sur le coté sud de la porte pour pouvoir la desservir. Les occupants de la grotte devaient vraiment être précautionneux ou craintifs, la difficulté d'accès au site étant déjà une garantie de sécurité !

En arrière du mur, la galerie creusée entre les deux strates se prolonge sur une vingtaine de mètres. En son milieu, sa pente s'adoucit permettant une occupation confortable.

C'est dans cette partie que se trouve l'élément le plus surprenant de la cavité : dans la paroi subverticale sud, des encoches ont été creusées pour mettre les pieds et pouvoir parvenir au sommet de la flexure situé 14 m au dessus (Voir plan et coupe). On accède ainsi à la partie supérieure de l'oreille, où la cavité a une profondeur de 30 m. Différemment de la zone de la porte d'accès, construite en retrait, on a ici une vue étendue sur le fond de la Clue et sur la vallée située sous le village de Saint-Auban. C'était un observatoire idéal, permettant de surveiller sans être vu.

Cette grotte défensive n'était pas liée à un village, comme Gars ou d'Aiglun, situés 7 et 15 km plus à l'est, mais seulement à quelques individus. Faute d'histoire écrite, de nombreuses hypothèses peuvent être formulées sur les raisons de sa fortifi-

cation et de son occupation, liées aux périodes de troubles traversées par la région du XVI^e au XVIII^e siècle. On ne trouve pas de traces de fumée indiquant une occupation prolongée. Il faut noter la petite galerie de quelques mètres qui s'ouvre au pied de la dernière escalade de 10 m. Elle constitue un abri confortable, mais sans le mur de défense que l'on trouve au dessus. Actuellement, elle servirait occasionnellement de bivouac aux escaladeurs

D'après Stéphane Fulconis, les recherches archéologiques ont révélé, à tous les étages, des céramiques abondantes datant du Bronze final ; ce qui indiquerait une occupation très ancienne de la grotte. Une hache en pierre polie a aussi été retrouvée. Très intéressante est la découverte dans l'étage supérieur, d'une céramique du XVI^e siècle, ce qui confirmerait notre datation liée aux meurtrières et nous ramènerait peut-être aux guerres de religion.

Différemment des céramiques, le creusement des marches ne comporte aucun élément de datation. Aussi, bien que la découverte de céramiques à l'étage supérieur nous incite à l'envisager, il est difficile d'être sûr que ces marches soient des vestiges de l'occupation préhistorique des lieux. Bien sûr, à l'Âge du Bronze on savait déjà tailler la roche, sinon avec des outils en bronze, mais surtout avec des outils en roche dure comme le silex. On peut seulement penser que si ces marches avaient été taillées à une époque plus récente, elles auraient été plus larges.

BIBLIOGRAPHIE

- Yves CREAC'H, 1987, Inventaire spéléologique des Alpes-Maritimes, tome III, p. 621 (pas de plan)
- Stéphane FULCONIS, 1990, Saint-Auban, grotte de l'Oreille, Bull. de liaison de la Direction des Antiquités de la région PACA, p. 51.
- Stéphane FULCONIS, 2005, La Grotte de l'Oreille, Saint-Auban, Garagah n°14, mai 2005 (plan)